



« LE JOUR SE REVE ».

DANSE

FLASH BACK.

PAR MANOU FARINE

Voilà quarante ans que Jean-Claude Gallotta peaufine son univers chorégraphique, entre abstraction bien nette et cour de récré, à coups de petits pas, gestuelle bégayante et douce ironie. Le voilà qui retourne à Merce Cunningham, dans le New York des 70'S, où l'ex-étudiant aux Beaux-Arts a vu la lumière. « En pleine époque Béjart et Carlson, Cunningham, c'était le diable, se souvient Gallotta. On trouvait que c'était moche, que ça dansait mal, que la musique était imbitable. Pour moi, c'était le travail de l'espace et surtout la liberté du corps par rapport à la musique. » Avec « Le jour se rêve », il jette dix danseurs – académiques en Lycra un poil flottants, shorts lamés, débardeurs et slips filets – signés de la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster et une bande-son de Rodolphe Burger. Au programme ? Rien de moins que « réen-danser » le monde. « LE JOUR SE RÊVE », jusqu'au 20 février, théâtre du Rond-Point, Paris-8°.